

## Comment prier (Luc 11.1-13)

La prière est vitale pour tout chrétien un peu comme la respiration l'est pour chaque être humain. Nous avons été créés pour vivre en relation avec Dieu. Sans Lui il nous manque l'essentiel. C'est Lui qui nous a donné la vie, le mouvement et l'être. C'est Lui qui nous guide et qui nous conduit chaque jour. C'est Lui qui pourvoit à tous nos besoins. Il nous a fait pour communiquer avec Lui. La prière est nécessaire à notre croissance spirituelle. Pourtant, c'est l'un des domaines où nous avons le plus de mal à progresser. Nous nous sentons un peu comme un petit enfant qui fait des gribouillis. Du coup nous avons tendance à nous décourager.

Les disciples de Jésus éprouvaient eux aussi des difficultés pour prier. Ils étaient en admiration devant leur maître en le voyant dialoguer avec son Père. Jusqu'ici ils croyaient que la prière était une répétition de belles formules apprises par cœur. Ils avaient appris à s'adresser à l'Éternel, Dieu de nos pères, Dieu grand, vaillant et terrible. Ils pensaient à Abraham, à Moïse à David et aux prophètes. Ils connaissaient des Psaumes par cœur qui exprimaient leur état d'âme. Et nous ce matin, comment concevons-nous la prière ?

Personnellement j'ai été éduqué dans une église où l'on répétait le Notre Père chaque dimanche. Je la connaissais donc par cœur mais mon cœur n'était pas encore touché. J'ai découvert une nouvelle dimension dans la prière en fréquentant des chrétiens remplis du Saint Esprit. En les regardant, j'avais envie de devenir comme eux. Je pense que c'est aussi ce que les disciples ont vécu par rapport à Jésus. Ils aspiraient au fond de leur cœur à Lui ressembler. Voilà pourquoi ils lui ont fait cette demande : « Seigneur, enseigne-nous à prier. » Ils étaient des apprentis et nous aussi.

Jésus a donc commencé à leur montrer ce qu'est la prière en leur donnant un exemple concret. Ce qui me frappe dans cette prière c'est sa simplicité et sa brièveté. Jésus ne s'embarrasse pas de tout un protocole. Il va droit au but.

**A Qui cette prière est-elle adressée ?** A notre Père. Cette invocation renferme déjà tout ce qui peut inspirer à l'âme qui prie la confiance et l'amour. Ce nom de Père donné à Dieu est à la fois la révélation et l'œuvre de Jésus-Christ. Rarement il se rencontre dans l'Ancien Testament (Esaïe 63.16, Ps 103.13)

Il nous faut être réconcilié avec Dieu par Christ et avoir reçu l'Esprit d'adoption, pour être rendu capable de prononcer ce nom en vérité. (Rom8.15, Gal 4.6) En appelant Dieu Père nous reconnaissons que nous sommes ses enfants. Quiconque est né de Dieu sur la terre est membre de cette immense famille des rachetés de Christ, avec laquelle nous sommes unis. C'est l'Esprit Saint qui nous permet d'appeler Dieu : Père. Paul a écrit en effet : « Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Et vous n'avez point reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba Père. » Le Père incarné à la fois la sécurité et l'amour.

Continuons à examiner cette prière de Jésus. **Que demande-t-il au juste ?**

Que ton nom soit sanctifié. Le nom de Dieu c'est l'expression de son être tel qu'il s'est révélé à nous dans sa Parole. Sanctifier ce nom c'est le reconnaître pour vrai, le confesser, le respecter, l'adorer comme saint ; c'est surtout l'avoir comme saint dans le cœur. L'apôtre Pierre nous invite à sanctifier dans nos cœurs Christ le Seigneur. Tous les domaines de notre vie ont besoin d'être purifiés : nos pensées, nos paroles, nos émotions, notre comportement. Laissons l'Esprit Saint nous transformer en profondeur.

La connaissance et l'adoration du saint nom de Dieu est le principe sur lequel s'établit son règne. Ce règne spirituel est d'abord caché dans le cœur des croyants (Luc 17.21), implanté en eux par la Parole et l'Esprit de Dieu, mais il ne les laisse pas isolés, il les unit

dans une sainte et vivante communauté. Demander à Dieu que ce règne vienne, c'est le supplier d'abord que ce règne grandisse en puissance là où il est (dans notre cœur), en sorte que rien ne se soustraie plus à sa domination absolue; c'est ensuite prier pour que ce règne se propage, s'étende de plus en plus jusqu'à ce qu'il ait pénétré l'humanité tout entière, c'est enfin appeler de ses vœux le triomphe final de ce règne, le jour où celui qui en est le Sauveur et le Roi viendra le rassembler et l'élever à la perfection (Rom 8.21-23; Tite 2.13; 2.Pierre 3.12+13, Apo.22.20)

Avant de demander à Dieu les grâces spirituelles dont nous avons un si grand besoin, le Sauveur nous permet de nous décharger sur Lui de nos soucis terrestres (1 Pierre 5.7). C'est ainsi qu'il faut entendre cette demande sans la spiritualiser arbitrairement en Lui donnant pour objet « le pain de vie ». Dieu aime pourvoir aux besoins matériels de ses enfants autant qu'à leurs besoins spirituels. Bien entendu, il s'agit du nécessaire et non du superflu. Avant que nous lui demandions, Dieu connaît ce dont nous avons besoin. Combien de chrétiens ont fait l'expérience merveilleuse de voir Dieu répondre à leurs requêtes matérielles. Je pense à George Muller qui a pu ainsi nourrir des centaines d'orphelins en demandant à son Père céleste l'aide qui convient. Peut-être avez-vous ce matin un besoin précis à exposer à Dieu. Je vous invite à le faire dans le secret de votre cœur. Ainsi, vous allez expérimenter que Dieu pourvoit aux besoins de ses enfants. Bien entendu cela ne pourra se faire que si vous reconnaissez la sainteté de Dieu dans votre vie et que vous cherchez d'abord son règne c'est à dire ses intérêts.

Après avoir comblé nos besoins matériels, Dieu veut pourvoir à nos besoins spirituels. Lorsque nous avons prié : que ton nom soit sanctifié, nous avons certainement ressenti que nous avons besoin d'être purifié de l'intérieur. Peut-être avons nous gardé au fond de notre cœur une pensée qui n'est pas à Sa gloire. Peut-être avons nous prononcé une parole déplacée que nous regrettons. Peut-être que notre comportement a fait de l'ombre à notre témoignage. Nous nous sentons coupable devant Dieu et nous implorons sa grâce : Pardonne-nous nos péchés, car nous aussi nous pardonnons à quiconque nous offense. Cela ne veut pas dire que nous méritons le pardon de Dieu. Cette formulation montre que le motif ajouté à la requête est un vœu, une résolution prise pour l'avenir, et par laquelle celui qui prie manifeste des dispositions qui le rendent propre à recevoir le pardon de Dieu.

Après avoir reçu le pardon de son péché, le chrétien ne craint rien autant que d'y retomber. De là cette demande. Quel en est l'objet ? Non que Dieu ne nous tente point, « il ne tente personne » intérieurement (Jacq1.13); non seulement qu'il « ne nous laisse pas tomber dans la tentation », quand déjà nous y sommes, mais qu'il ne nous y amène pas, c'est à dire que, puisque tous les événements de notre vie sont dans sa main, il ne permette pas que nous soyons placés dans des situations extérieures telles que nous y trouverions la tentation et des occasions de chute. Mais comme de telles situations, de telles épreuves sont presque inévitables en ce monde, cette prière s'appuie sur des promesses divines : « Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaines, et Dieu qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces, mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter ». (1Cor 10.13)

Après avoir donné un modèle Jésus enseigne l'efficacité de la prière par une parabole ; c'est à dire une petite histoire qui illustre ce qu'il veut dire. Cette parabole renferme à la fois une promesse et une exhortation, selon que nous considérons les deux hommes mis en scène. Jésus replace ses auditeurs dans leur vie quotidienne. Il peut arriver en effet que nous nous trouvions dans cette situation embarrassante.

Un ami débarque à l'improviste en pleine nuit et il faut le recevoir avec dignité. Dans le pays où vivait Jésus l'hospitalité était quelque chose de sacré. En tant qu'hôte on se devait de pourvoir au besoin de notre invité. Il avait peut-être fait un long voyage à pied ou à dos d'âne et il avait besoin de se restaurer. Mais à cette heure tardive de la nuit ce n'était pas évident d'aller importuner un voisin parce qu'on manquait de pain. Quand on se retrouvait devant sa porte il fallait frapper avec insistance jusqu'à ce qu'il nous ouvre et réponde à notre requête. Cette situation tirée de la vie courante, Jésus s'en sert pour nous enseigner ce matin.

Gardons-nous de tirer de cette histoire des conclusions fausses. Nos supplications n'irritent jamais Dieu. Jésus ne veut pas non plus nous faire croire que la seule façon d'être exaucé, ce soit de quémander avec insistance.

Cela veut simplement dire que si un homme accepte d'aider un ami à cause de son importunité, à combien plus forte raison Dieu est-il prêt à écouter les cris de ses enfants. Le Seigneur nous encourage à ne pas nous laisser et nous décourager dans notre vie de prière. « Demandez sans relâche..., cherchez sans relâche... frappez sans relâche... ». Parfois Dieu répond dès notre première demande, parfois, il le fait après une longue période de supplications.

La parabole semble encourager une importunité croissante : demander, puis chercher, et enfin frapper.

Elle affirme que quiconque demande reçoit, que quiconque cherche trouve et qu'on ouvre à quiconque frappe. Nous avons donc l'assurance que lorsque nous prions, Dieu nous donne ce que nous lui avons demandé où quelque chose de meilleur. Dieu répond parfois « non » parce qu'il sait que la chose demandée n'est pas la meilleure pour nous ; son refus est alors préférable à l'exaucement de notre requête.

Ce récit nous enseigne aussi que Dieu ne nous trompera jamais en nous donnant une pierre alors que nous lui avons demandé du pain. A cette époque, les pains étaient plats et avaient donc la forme de galettes. Dieu ne se jouera pas de nous en nous donnant quelque chose d'immangeable quand nous lui demandons de la nourriture. Si nous lui demandons du poisson, il ne nous donnera pas un serpent, c.-à-d. quelque chose qui nous nuirait. Si nous désirons un œuf, nous ne recevrons pas un scorpion, autrement dit ce qui pourrait provoquer d'atroces douleurs.

Un père humain ne donnerait pas de mauvaises choses ; bien qu'il soit de nature pécheresse, il sait donner de bonnes choses à ses enfants. A combien plus forte raison notre Père céleste donnera-t-il le Saint Esprit à ceux qui le lui demandent. Il est significatif que le don choisi par Dieu comme étant celui qui nous manque le plus, et qu'il est prêt à nous accorder, soit le Saint Esprit. Au moment où Jésus prononça ces paroles, le Saint Esprit n'avait pas encore été donné (Jean 7.39). Aujourd'hui, nous n'avons pas besoin de prier pour que le Saint Esprit nous soit donné puisqu'il vient automatiquement demeurer en nous lors de notre conversion. (Rom 8.9b, Eph1 13+14)

Mais il est juste et nécessaire que nous prions pour que le Saint Esprit nous éclaire alors que nous lisons la Bible. N'est-ce pas Lui qui nous conduit et qui nous revêt de puissance pour l'accomplissement de notre service chrétien !

Lorsque Jésus encourageait les disciples à demander le Saint Esprit, il faisait très probablement allusion à la puissance de l'Esprit qui les rendrait capables de vivre comme disciples d'une manière différente dans le monde ainsi qu'il l'avait enseigné. A ce moment de leur expérience, ils devaient ressentir douloureusement qu'il leur était impossible de satisfaire par leurs propres forces à toutes les conditions de la vie de disciples. Ceci est tout à fait vrai. Seul le Saint-Esprit nous rend capables de mener une vie chrétienne digne

de ce nom. Jésus a donc dépeint Dieu comme étant très désireux d'accorder cette puissance à ceux qui la Lui demanderaient.

Dans l'original grec, il n'est pas dit que Dieu donnera le Saint Esprit, mais qu'il donnera Saint Esprit. Lorsque l'article défini est employé, c'est la personne du Saint Esprit qui est désignée, mais quand le nom Saint Esprit est employé sans article comme ici, il s'agit de ses dons et de son action en notre faveur. Par conséquent, dans ce passage, la prière concerne moins la personne du Saint-Esprit que son ministère dans nos vies. Ceci est encore plus évident dans le texte parallèle de Mt 7.11 où il est dit : « . ; à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent. »

Personnellement, je demande chaque matin que Dieu me remplisse de son Saint Esprit. C'est par Lui que je reçois l'amour pour tous ceux qui m'entourent. C'est par Lui aussi que j'apprends la Sagesse. C'est également Lui qui m'accorde la Force dont j'ai besoin pour le servir.

Ne nous privons pas des bénédictions que Dieu réserve à ses enfants. Jésus nous dit aujourd'hui : « demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. »

Après ce message, je vous propose de reformuler cette prière avec vos propres termes. Ce sera un bon canevas pour nourrir votre vie de prière. Que le Seigneur vous aide à développer ainsi votre relation personnelle avec Dieu. Vous apprendrez ainsi à mieux le connaître et à mieux le servir.